



près celui des affections scrofuleuses : une bonne nourriture, des toniques, et quelquefois les mercuriaux. Les avantages les plus décisifs paraissent avoir été dus à l'iodure de potassium. Elliotson dit avoir employé, avec succès, contre le coryza chronique de l'equinia, une faible solution de créosote en injections. Dans un cas chronique rapporté par M. Travers, où la santé se rétablit, on eut recours, parmi d'autres moyens, à l'emploi fréquent de vomitifs. Les secousses occasionnées sur le système lymphatique, par voie de sympathie, paraissent avoir été utiles. Elliotson conseille l'application, sur les tumeurs, de compresses trempées dans l'esprit de térébenthine, aussi chaud que le malade peut le supporter, et il administre ce même médicament à l'intérieur, à petites doses souvent répétées. Des injections de chlorures de calcium et de sodium, dans les narines, ont été aussi employées contre le coryza chronique de l'equinia glandulosa ; nous préférons des cautérisations faites avec une solution de nitrate d'argent, ou avec un morceau de nitrate d'argent fondu, promené autant que possible sur la membrane pituitaire.

## ( ECTHYMA. )

( *Phlyzacia*. — Cinquième genre des dermatoses eczémateuses d'Alibert. )

( Hippocrate se sert, dans plusieurs passages, du mot *εχθυμα* pour désigner diverses éruptions dont les descriptions sont incomplètes. Les traducteurs ont rendu par le mot *pustula*, celui de *εχθυμα* qui vient de *εχθωειν* (*cum impetu ferri*). Depuis, la dénomination de maladie, d'inflammation *pustuleuse*, a été appliquée de la manière la plus vague aux éruptions les plus différentes.

Willan et Bateman ont donné au mot *ecthyma* un sens plus rigoureux, que nous avons adopté avec Bielt.

Nous désignons avec ces pathologistes, sous le nom d'*ecthyma*,

une inflammation de la peau, caractérisée par des pustules *phlyzaciées*, larges, arrondies, ordinairement discrètes, à base enflammée, auxquelles succède une croûte plus ou moins épaisse, qui laisse à sa chute quelquefois une cicatrice, et le plus souvent une tache rouge qui persiste plus ou moins longtemps.

Ces pustules peuvent se développer sur toutes les régions du corps, mais on les observe surtout aux membres, aux épaules, aux fesses, au cou et à la poitrine : elles se montrent plus rarement à la face et au cuir chevelu. Presque toujours, plus ou moins éloignées les unes des autres, elles peuvent exister en même temps sur des surfaces très-larges, et même sur tout le corps ; mais le plus souvent elles sont bornées à un seul siège.

193. *Causes*. — Tantôt l'ecthyma est produit par des causes directes appréciables ; tantôt, au contraire, il se développe spontanément.

Dans le premier cas, il est souvent le résultat de frictions ou d'applications plus ou moins irritantes sur la peau. Ainsi, ce sont de véritables pustules d'ecthyma, qui surviennent à la suite de frictions faites avec la pommade d'Autenrieth, ou après l'application d'emplâtres saupoudrés de tartre stibié. Le plus souvent très-rapprochées, ces pustules offrent cela de particulier, que l'épiderme se trouve toujours soulevé dans une grande étendue par une sérosité purulente, et que l'élévation est, en général, ombiliquée : leur durée est de quelques jours, et alors elles sont remplacées par des croûtes qui commencent à se former par le centre ; l'inflammation qui les accompagne est souvent assez vive, mais elle n'offre aucun inconvénient, puisque c'est par elle que l'on cherche à établir une dérivation plus ou moins énergique ; dans les cas où elle deviendrait trop grande, et s'accompagnerait de vives douleurs, il faudrait avoir recours aux émoullients.

L'ecthyma idiopathique est souvent produit par le maniement de substances pulvérulentes, de produits métalliques, etc. On

l'observe fréquemment aux mains, chez les épiciers, les maçons, déterminé par l'action du sucre, par celle de la chaux.

L'ecthyma se développe souvent aussi spontanément, et paraît, en général, être symptomatique de quelque état particulier de l'économie ; il attaque tous les âges, se manifeste dans toutes les saisons ; mais on l'observe surtout au printemps, dans l'été, chez les jeunes gens et les adultes : les femmes en sont quelquefois atteintes pendant la grossesse.

Il semble produit, le plus communément, par de longues fatigues, des travaux forcés, des veilles prolongées, une mauvaise nourriture, la malpropreté, des affections morales vives, etc. ; et l'action de ces causes diverses est encore plus énergique, quand les malades soumis à leur influence se livrent à des excès de débauche.

L'ecthyma se développe encore dans les périodes d'acuité de certaines maladies chroniques de la peau, du *lichen*, du *prurigo*, et surtout de la *gale* ; ou bien dans la convalescence de quelques inflammations aiguës, de la *scarlatine*, par exemple, de la *rougeole*, et principalement de la *variole*.

Enfin, des irritations chroniques des organes intérieurs exercent quelquefois une influence évidente sur l'apparition de l'ecthyma, et, dans quelques cas plus rares, une éruption de pustules ecthymoides a paru critique dans des gastro-entérites.

L'ecthyma peut être tout à fait partiel et parcourir ses périodes, fixé à un seul siège. Dans ce cas, sa durée est de un à deux septénaires. Il peut être général et se développer sur toutes les régions du corps, le plus souvent par des éruptions successives, et, dans ce cas, persister pendant des semaines et des mois entiers.

194. *Symptômes*. — Quand la maladie est partielle, l'éruption peut se faire à la fois, mais elle est le plus communément successive. Elle débute ordinairement par des points rouges, enflammés, circonscrits, qui s'élèvent et acquièrent, dans l'espace de quelques jours, un volume plus ou moins considérable ; leur som-

met se trouve bientôt soulevé par du pus, tandis que la base est dure, circonscrite et d'un rouge vif; le liquide purulent se dessèche au bout de trois ou quatre jours; il se forme des croûtes plus ou moins épaisses, qui laissent à leur chute des taches d'un rouge foncé. Les pustules sont, en général, séparées les unes des autres, mais quelquefois elles forment des groupes irréguliers; leur volume varie depuis celui d'une petite lentille jusqu'à celui d'un franc et au delà. Leur développement est, dans quelques cas, accompagné de douleurs très-vives. La suppuration, dans quelques circonstances, a lieu très-promptement; d'autres fois elle ne s'établit que dans l'espace de plusieurs jours; tantôt le pus est en petite quantité, et occupe seulement le sommet de la pustule, dont la base est large, dure et d'un rouge vif; tantôt il soulève l'épiderme dans toute l'étendue de la surface enflammée, et lui donne souvent l'apparence d'une bulle; souvent aussi alors le liquide purulent semble être borné à l'intérieur par une petite couche circulaire d'un liquide séreux et transparent. Ce sont surtout les pustules qui se développent aux mains et aux pieds qui offrent cette apparence.

Dans quelques pustules il y a résolution, et de légères squames blanchâtres se forment successivement à la surface; mais le plus généralement il s'établit après la suppuration une croûte plus ou moins épaisse, plus ou moins adhérente, qui en tombant laisse une tache d'un rouge foncé, et quelquefois, mais rarement, une cicatrice. Quand les pustules se sont succédé pendant un certain temps, ces taches rouges sont très-nombreuses, presque confondues, et donnent à la surface malade un aspect particulier que l'on n'observe qu'après l'ecthyma.

Quelquefois, enfin, des ulcérations plus ou moins profondes, succèdent aux pustules, surtout à celles qui occupent les membres inférieurs, et qui sont la suite de la scarlatine ou de la variole. Il existe alors beaucoup d'inflammation à la base; les croûtes sont épaisses, et l'ulcère que leur chute laisse à découvert est, en général, blafard, sanieux, sanguinolent, douloureux et toujours de mauvaise nature.

Chez les enfants faibles, mal nourris, cachectiques, surtout chez ceux qui ont été affectés d'entérite, avec cette tuméfaction de l'abdomen si fréquente alors, on voit souvent se développer l'ecthyma (*E. infantile*, Willan). En général, dans ces cas, les pustules sont d'un volume tout à fait irrégulier, et à côté d'une petite on en trouve souvent une très-étendue: leur forme est circulaire, et leur couleur d'un rouge plus ou moins vif, suivant que les enfants sont plus ou moins affaiblis. Tantôt ces larges pustules suppurent, et donnent lieu à une ulcération plus ou moins profonde, remplacée à la longue par une légère cicatrice: tantôt, après avoir menacé de supurer, elles diminuent graduellement de volume, et il se fait à leur surface plusieurs desquamations successives.

Chez des personnes avancées en âge, cacochymes, et qui s'adonnent à l'ivrognerie, on voit assez souvent une variété de l'ecthyma qui se rapproche beaucoup du rupia (*ecthyma cacocheticum*, Willan). Elle siège surtout aux jambes, bien que presque toutes les parties du corps puissent en être affectées. La peau s'enflamme et se tuméfie lentement dans une étendue plus considérable que dans les cas ordinaires d'ecthyma; elle prend une teinte rouge foncée, et, au bout de six à huit jours, l'épiderme qui recouvre la surface se trouve soulevé par une saillie noirâtre, mêlée de sang; bientôt il se rompt, et il se forme en peu de temps une croûte épaisse, noirâtre, plus élevée au centre; les bords sont durs, calleux, plus ou moins enflammés; les croûtes sont très-adhérentes et ne se détachent que dans l'espace de quelques semaines; elles persistent même quelquefois plusieurs mois. Si elles tombent accidentellement, elles laissent à découvert une ulcération de mauvais caractère, qui se recouvre difficilement d'une nouvelle croûte.

Quelquefois des symptômes généraux, tels que de l'abattement, de l'anorexie, une fièvre lente, de la constipation, etc., précèdent ou accompagnent l'éruption; mais ces symptômes disparaissent en général avec elle. Dans quelques cas, les ganglions lymphatiques correspondants s'engorgent et déterminent des douleurs

très-vives qu'il faut souvent combattre par des applications émollientes et quelquefois des saignées locales.

La suppuration et la dessiccation sont les terminaisons les plus ordinaires de l'ecthyma ; la résolution et l'ulcération sont beaucoup plus rares.

195. *Diagnostic.*— Les pustules d'ecthyma sont, en général, faciles à reconnaître par leur volume, l'inflammation de leur base et leur mode de développement. Ces caractères suffiront pour empêcher de les confondre avec les pustules de l'acné, de l'impétigo, de la mentagre, du porrigo. Cependant, lorsque des pustules de mentagre ou d'acné offrent, comme cela se voit assez souvent, une base dure et rouge, elles pourraient en imposer pour les pustules phlyzaciées de l'ecthyma, si l'état d'induration plutôt que d'inflammation de la base chez les premiers, et les caractères propres que l'on retrouve facilement dans le plus grand nombre, n'étaient suffisants pour empêcher l'erreur.

Les pustules ombiliquées de la variole, les pustules multiloculaires de la vaccine et leur nature contagieuse, ne permettent pas de confondre ces maladies avec l'ecthyma.

Il est plus difficile de distinguer les pustules de l'ecthyma des pustules syphilitiques, qui offrent à peu près les mêmes caractères, d'autant mieux que quelquefois la syphilide pustuleuse peut se manifester par de véritables pustules ecthymoïdes. Dans ces cas, l'aréole cuivrée, les signes commémoratifs et les symptômes concomitants formeront la base du diagnostic.

On ne confondra sans doute jamais la gale avec l'ecthyma, en se rappelant qu'il n'y a point de gale pustuleuse, et si parmi les vésicules on rencontre des pustules proprement dites, les caractères assignés aux pustules de l'impétigo et à celles de l'ecthyma serviront à faire reconnaître si la complication est de telle ou telle espèce ; du reste on les retrouve souvent les unes et les autres ; mais on observe celles de l'ecthyma plus fréquemment et en plus grand nombre. D'ailleurs, les petites vésicules dont elles sont entremêlées ne peuvent laisser aucun doute.

On distingue l'ecthyma du furoncle en ce que, dans le premier

cas, c'est une inflammation de la peau qui se propage de dehors en dedans, tandis que le furoncle occupe le tissu cellulaire sous-cutané, dont il occasionne la mortification dans une petite étendue, et se termine par l'expulsion au dehors, sous forme de bourbillon, de cette petite portion mortifiée.

Enfin, le rupia offre beaucoup de ressemblance avec l'ecthyma, et ces deux maladies paraissent quelquefois comme deux degrés d'une seule et même affection : on les voit souvent ensemble, et s'il existe des caractères assez positifs pour empêcher de confondre l'ecthyma simple avec le rupia, il n'en existe pas qui rattachent à l'une ou à l'autre de ces maladies ces larges inflammations circonscrites de la peau (*ecthyma luridum*), où l'épiderme, soulevé par un sang noirâtre, se trouve remplacé par une croûte très-épaisse, recouvrant une surface plus ou moins profondément ulcérée. Quoi qu'il en soit, un soulèvement de l'épiderme, formé par une sérosité purulente, et qui constitue une véritable bulle, des croûtes saillantes semblables à une écaille d'huître ou à une coque de patelle, et enfin des ulcérations souvent profondes, différent assez des pustules phlyzaciées à base dure et enflammée, des croûtes informes et des excoriations superficielles et d'ailleurs assez rares, de l'ecthyma, pour faire dans tous les cas distinguer le rupia de l'ecthyma simplex.

196. *Pronostic.*— L'ecthyma n'est point une maladie grave ; son pronostic varie suivant l'étendue de la maladie, l'âge et l'état du sujet, la nature des lésions concomitantes.

197. *Traitement.*— Lorsque l'éruption est partielle, peu intense, et suit une marche régulière, elle ne réclame d'autres moyens de traitement que des boissons délayantes, des bains simples ou émollients et un régime doux. Si elle était plus grave et accompagnée de beaucoup d'inflammation, on pourrait pratiquer une petite saignée ou appliquer quelques sangsues à l'anus.

Lorsque la maladie se prolonge, surtout chez des individus dont la constitution est plus ou moins détériorée, les soins hygiéniques tiennent le premier rang dans le traitement à suivre. On soumet le malade à un exercice modéré, à l'usage d'aliments de

bonne qualité. On lui fait prendre des bains simples, ou mieux légèrement excitants : des bains alcalins, par exemple, ou des bains de mer. Des laxatifs doux sont ordinairement très-utiles. Le malade devra surtout éviter les écarts de régime, l'usage des boissons spiritueuses, les travaux fatigants, les veilles, etc.

Quelquefois il faut avoir recours aux toniques, à la décoction de quinquina, aux préparations ferrugineuses, etc.

Les ulcérations qui suivent la chute des croûtes offrent, en général, un mauvais caractère et se cicatrisent lentement. S'il y avait beaucoup d'inflammation, on emploierait des applications émollientes ; mais le plus ordinairement, au contraire, il devient nécessaire d'exciter la surface ulcérée, soit en la touchant avec du nitrate d'argent fondu, soit en la lavant à plusieurs reprises avec des décoctions aromatiques ou légèrement stimulantes. L'acide hydrochlorique étendu d'eau est quelquefois très-avantageux pour vivifier les surfaces et changer le mode d'inflammation ; celle-ci devient plus vive, et les ulcérations se cicatrisent promptement.)

### IMPETIGO.

Dartre crustacée, *melitagre* d'Alibert.

198. Avec Willan et Bielt, nous désignons sous le nom d'*impetigo* une maladie non contagieuse caractérisée par une éruption de pustules *psyraciées*, le plus souvent très-rapprochées les unes des autres, qui forment des croûtes en général épaisses, rugueuses et jaunâtres.

Tantôt, tout à fait agglomérées, les pustules occupent une surface plus ou moins étendue, mais assez exactement circonscrite, et à laquelle on peut assigner une forme, soit circulaire, soit ovale, ce qui constitue l'*impetigo figurata* de Willan : tantôt les pustules sont disséminées, éparses, et n'affectent aucune forme régulière : c'est l'*impetigo sparsa* du même auteur. Il



*Impetigo figurata.*